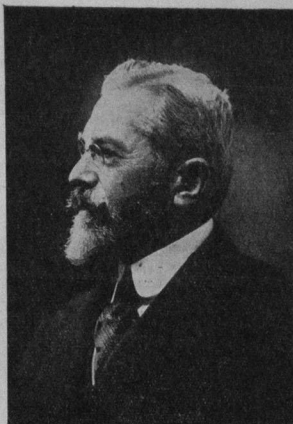


NOTICE
BIOGRAPHIQUE



LÉON LÉVY
(1851-1925)

La mort imprévue de Léon Lévy a mis toute la métallurgie et même toute l'industrie française en deuil, tant était importante l'influence de ce grand administrateur.

Né à Markolsheim (Haut-Rhin), le 3 avril 1851, Léon Lévy était alsacien ; son opiniâtreté au travail, la fermeté de son caractère, la droiture de son jugement, se ressentaient sans doute de son pays d'origine ; il aimait d'ailleurs passionnément sa province natale. Au lendemain de son admission simultanée à l'Ecole Polytechnique et à l'Ecole Normale Supérieure, et après avoir opté pour la première, il fit la guerre de 1870, comme sous-lieutenant. Il souffrit alors cruellement de la séparation de l'Alsace et de la Lorraine et, lorsqu'en 1918, il vit leur retour à la mère-patrie, l'ardent patriote — dont les efforts avaient été si précieux pendant toute la guerre — sut accepter le plus dur sacrifice qui peut être demandé à un père : la mort de son fils unique, tombé devant Verdun.

Entré en 1872 à l'Ecole Nationale Supérieure des Mines, il participa comme Ingénieur au Corps aux travaux de révision de la Législation des Mines. Il fut ensuite Directeur des Mines de Leina, en Espagne, et Directeur de la Société pour la transmission de la force par l'électricité.

En 1891, il entra à la Société de Chatillon,

Commentry et Neuves-Maisons, qui devait absorber toute sa grande activité jusqu'à sa mort.

Président de la Chambre Syndicale du Matériel de Guerre, Vice-Président du Comité des Forges, membre actif de tous les comitès, Léon Lévy fut l'un des délégués les plus écoutés et les plus sûrs dans les négociations avec l'Allemagne.

D'ailleurs, au lendemain de la victoire, le Gouvernement reconnut l'effort de ce grand industriel en lui décernant, sur la proposition du Ministre de la Guerre, la cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur.

Dans le discours qu'il prononça devant le cercueil de Léon Lévy, M. F. de Wendel, Président du Comité des Forges de France, s'exprima ainsi :

« Celui qui nous quitte, était un chef, un grand chef. Il en avait les qualités essentielles d'action, de décision. Il y joignait une très belle intelligence qui se portait avec la même facilité sur les questions les plus variées, qu'il s'agit d'économie politique, d'industrie en général, de métallurgie, de sciences appliquées ou de sciences exactes ou même de métaphysique ou de philosophie. »

N'est-ce pas là le meilleur éloge que l'on puisse faire de la grande figure qui vient de disparaître ?

L. G.